

**Ateliers d'écriture**  
**La plume interlude**

---

**Vivre l'instant présent**  
**A partir des œuvres de Christophe Marion**

**Galerie HUIT'YV, 24 novembre 2016**



## Le décor intérieur



Ici, rien ne bouge.  
Ils se tiennent là,  
Mes objets inanimés.  
Ils attendent ma présence,  
Pour que je leur donne sens.  
Ils sont là, ils sont moi,  
Mon décor refuge intérieur.  
Si beau,  
Qu'ils me placent dans l'espace de ma méditation intérieure.  
Paisiblement,  
Il vient s'étendre pour entendre mon long silence,  
Il ronronne et donne l'harmonie à mes rêveries.

**ChristinA**

## Première œuvre



C'est comme ça que j'ai commencé.  
Une gousse d'ail, un oignon.  
Il faut toujours un début, se lancer,  
ne pas hésiter.  
Je n'avais que du noir et le blanc de  
la feuille.  
J'ai posé des traits au fusain, mis les  
doigts pour l'étaler, placer les  
ombres.  
Sous mes doigts, la forme a  
commencé à apparaître.  
Ça ressemblait au modèle.

Toute surprise de cette gousse d'ail surgie de mes doigts, j'ai continué.  
J'ai attaqué l'oignon.  
Plus difficile, le volume, les couches de la pelure.  
Fusain, doigt, fusain, gomme.  
Ne pas abandonner, rester émerveillée, même si c'est loin d'être parfait.  
Et continuer.  
Alors, après, la planche sous l'ail et l'oignon.  
Et sur cette planche trop grande, un poivron, un champignon.  
Ma première œuvre en noir et blanc.  
Ravie comme une enfant.  
Mon homme est rentré et m'a dit « Qu'est-ce qu'on mange ? ».  
Je lui ai désigné mon œuvre.  
Il m'a dit : « C'est bien gentil, mais quelques traits sur une feuille ne nourrissent pas un  
homme ».  
Dépitée par sa remarque, j'ai hésité un instant.  
Puis j'ai sorti d'un tiroir une boîte toute neuve de pastel.  
Avec de la couleur, ça serait plus réel.  
Ce soir-là, mon homme est allé s'acheter une pizza.  
Et je me suis nourrie de la poussière de craie sur mes doigts.

Laurence



## Alice dans le miroir



C'est un matin ensoleillé. Par la fenêtre ouverte, on entend au loin le bruit du vent dans les arbres.

Je m'appelle Alice et je vais bientôt prendre une première leçon de dessin. En attendant mon professeur, je vérifie que tout est prêt.

Je caresse doucement la feuille de papier qui attend le trait du crayon. Je regarde les tubes de couleur dans leur boîte, ils sont si jolis, je voudrais tous les utiliser.

Devant moi est ouvert un grand livre d'art. Ma mère me l'a prêté en me disant qu'il pourrait m'inspirer. Il est ouvert à la page d'un magnifique tableau, le portrait d'une belle jeune femme rousse. Son sourire est très doux, c'est apaisant de la regarder. Sur la page d'en face, le peintre a représenté un grand champ de blé qui vibre sous le soleil d'été. Les

coquelicots y dessinent des points rouges. C'est drôle parce qu'il y a presque le même paysage sous ma fenêtre. Je sens le parfum de l'été entrer dans la pièce, et c'est comme si soudain, moi, j'entrais dans le tableau.

C'est moi que le soleil réchauffe. Moi qui ferme les yeux, sens l'air tiède, entends le vent dans les arbres.

Je suis si bien dans ce moment que je n'entends pas la porte s'ouvrir. C'est ma petite sœur Flore, elle veut dessiner aussi. Je ne veux pas qu'elle me dérange, qu'elle mette en désordre tout ce que j'ai si bien préparé pour le professeur.

Je l'empêche d'attraper les tubes de peinture, elle se met à pleurer et tout le calme de ce moment disparaît. Alors je l'attrape doucement, la mets sur mes genoux et lui montre la belle jeune femme rousse. « Tu vois, lui dis-je, elle porte le même prénom que toi. Regarde comme elle a l'air gentil. »

Et en fait, moi aussi j'ai envie d'être gentille. Je prends une feuille de beau papier à dessin, le pot de crayons de couleur et les donne à Flore. Elle se met aussitôt à l'ouvrage et le silence revient dans la pièce. Le professeur est en retard mais ce n'est pas grave. Ma petite sœur dessine la déesse Flore, celle qui porte le même prénom qu'elle, et moi je l'attends, le professeur, en écoutant le vent et en respirant le parfum de l'été.

C'est un matin ensoleillé et je vais bientôt prendre ma première leçon de dessin.

Anne-Françoise

## Être



Au moment où j'arrivais devant cette maison, je me figeais dans l'encoignure du portail, abrité du soleil.

Cela faisait bientôt deux semaines que je marchais, sous un soleil de plomb, en ce mois de juin 2003, sur le chemin de St Jacques. Aux étapes, on ne pouvait pas s'empêcher de suivre les informations qui diffusaient quasiment en boucle la

pollution de l'air toujours plus oppressante, la météo et les températures suffocantes, la liste du nombre de morts qui ne cessaient de s'accroître sous cette canicule inhabituelle.

Et là, sous mes yeux, comme un mirage, s'étalait un havre de paix et de fraîcheur. Cet arbre dont les branches et le feuillage s'étiraient, s'étoffaient pour offrir son ombrage au visiteur, m'invitait à me reposer.

Et pourtant, il faisait très chaud, on entrevoyait le ciel lumineux duquel descendait la chaleur retenue et absorbée par les feuilles frémissantes de cet arbre, dont l'essence m'échappait. Son ombre portée, à la fois dense et légère, tendre, aux lueurs bleutées, vertes ou violacées me tendait ses bras.

Même la maison, avec ces murs inondés de soleil, invitait au repos, à l'apaisement, à la fraîcheur, par ses portes et ses persiennes entrouvertes.

Je restais là un grand moment, juste, à regarder, à contempler, à respirer l'instant présent et... à être, tout simplement.

Un bruissement me tira de ma méditation. Je frissonnai à l'idée que derrière la porte entrouverte, il puisse y avoir un corps épuisé de sécheresse. Mais tout indiquait que ce n'était pas possible, ce n'était qu'une hallucination de mon esprit fatigué.

Lentement, je me remis en route, traversai la cour sur la pointe des pieds afin de ne pas réveiller ces ombres endormies et poursuivis mon chemin par l'ouverture naturelle et bienveillante qui s'offrait à moi sur la nature environnante.

## GdeP

## Grand-mère



Elle en a vécu des petits et des grands moments,  
Visage un peu épais, cheveux hirsutes  
Elle est marquée par la vie.  
Un œil fermé, un œil ouvert, le sourcil relevé  
Un sourire triste à peine esquissé  
Que veut-elle nous dire ?  
*Si je peux être un exemple, vis ta vie avec courage,  
honnêteté et détermination.*

GdeP

## Téléportation



Par un soir d'automne, Milena est entrée chez cet antiquaire lyonnais de la rue Comte. D'emblée, elle a été captivée par un tableau, et des réminiscences aixoises ont troublé son esprit.

Elle avait décidé de faire l'acquisition de ce tableau qui la fascinait littéralement et chercha à voir l'antiquaire. Elle se résolut à entrer dans l'arrière-boutique.

C'est alors que la voix de stentor de l'antiquaire la fit sursauter. Il possédait un je ne sais quoi de Mephistofeles. Sans mot dire, il alla chercher le tableau idoine et l'amena dans l'arrière-boutique.

L'atmosphère changea aussitôt, et dans un fog londonien, elle se retrouva projetée dans le tableau.

Le maître était là, silencieux, entouré des objets dont il s'inspirait pour ses créations. Ses pinceaux, ses palettes, les compotiers, les fruits qui composaient un bodegón, le mobilier provençal. Il ne pouvait ni la voir ni l'entendre. Elle n'en croyait pas ses yeux, elle était à l'atelier des Lauves à Aix-en-Provence ! Un atelier baigné de lumière et propice à la création, l'atelier de Cézanne.

Elle décida de savourer l'instant présent. D'imprimer à jamais ces couleurs sur sa rétine. D'observer l'artiste, de humer les exhalaisons de parquet ciré, de fruits, de térébenthine. Et, en son for intérieur, se dit : « hier est derrière, demain est un mystère, et aujourd'hui est un cadeau... et c'est pour cela que ça s'appelle le présent ».

Et pour vivre, peu importe les circonstances, il faut être dans le présent, pleinement.

La voix de l'antiquaire, tout d'abord ouatée, puis de plus en plus présente, la ramena brusquement dans l'arrière-boutique.

**Marsiho Soares**



## L'ail et l'oignon



Un tableau, c'est aussi une époque, un instant, une capture. Moi aussi je suis dans une époque, dans des instants et si je capture... c'est ce moment qui me décale.

Celui-ci, représentation de deux légumes aux jeux de lumières et de couleurs d'antan, m'arrête /// et me pose dans ma course de chaque jour. Devant ce moment figé, m'apportant calme et douceur, il resurgit mes souvenirs.

Je parle avec lui de cet instant présent, d'un simple bonheur. J'en souris parce que ce mélange d'images, de bruits, et de senteurs qui remonte d'un passé me rappelle à moi-même.

Des parts de ce que j'étais, de ce que j'oublie parfois, de ce qui me plairait de trouver demain...

... Moment redécouvert d'un instant passé.

**Fabien**



## Envie de m'enfuir



Envie de m'enfuir  
Sans savoir où aller  
Envie de respirer des nouveaux airs  
Partir sans faire des plans et profiter de l'inconnu

Envie d'aller chercher le parfum de la nature et la chaleur du soleil  
Du ravitaillement pour le corps et l'esprit  
Franchir les barrières de l'invisible  
Respirer... Enfin...

Et pourquoi pas rencontrer de nouvelles personnes, pour un échange salubre ?  
Echange qui ajoute, qui somme, qui apprend et qui contribue  
Et pourquoi pas, donc ?  
Ah, envie de m'enfuir...

**Nathalia**

## Haïku, ode à l'instant présent

Instant créateur  
Ce fil inducteur  
Nourris mon envie

Laurence

---

Caresse du vent d'été  
Dans le champ de blé  
L'alouette s'envole

Anne-Françoise

---

Lumière de midi  
Couleur des saveurs  
Souvenir de demain...

Fabien

---

Une île  
Entre Afrique et Asie  
Envoûtante, magnétique

Marsiho Soares

---

La grandeur du peuplier  
Le ciel bleu  
Envie d'être là-haut

Nathalia

---

Lumière  
Fraîcheur  
Être

GdeP